

A l'Évangile, le R. P. Pacifique monta en chaire et prêcha, en Micmac, le sermon de circonstance.

Cet honneur lui revenait certes ; personne autre d'ailleurs ne se fut avisé de le revendiquer pour lui-même.

Pendant 40 minutes, le prédicateur exposa avec une sainte véhémence l'objet des Fêtes du IIIe Centenaire, et retraça aux sauvages, la scène du baptême des premiers Micmacs. Il évoqua tout spécialement le souvenir de l'illustre Membertou à qui l'historien Canadien Monsieur N. E. Dionne a donné une si belle place dans sa galerie des *"Serveurs et servantes de Dieu au Canada"*.

A l'issue de la Messe, le grand Chef de la tribu, Jean Baptiste Denis, du Cap Breton, se leva pour haranguer à son tour ses confrères Micmacs. Mais, auparavant, il s'excusa de devoir prendre la parole devant une aussi auguste assemblée d'évêques, de religieux et de prêtres et dans une circonstance aussi solennelle. Se tournant ensuite vers la foule, il s'exprima lentement, sans hésitation aucune, sur un ton un peu monotone, mais avec une dignité vraiment patriarcale, qui lui attira l'attention et l'admiration de tous.

Pour calmer l'inquiétude que les aïres d'un mauvais plaisant avaient répandus parmi certains groupes de sauvages l'orateur ajouta : Les Iroquois, nos cruels ennemis d'autrefois, dit-il, auraient été mandés à Ristigouche pour la circonstance et auraient reçu ordre de profiter de ces Fêtes pour fondre sur les Micmacs et les exterminer tous ! Qui, si ce n'est le démon ; le "Grand Menteur" "Gtjimento" pouvait inventer un tel mensonge ? Lui, et lui seul, jaloux de l'annonce de ces Fêtes, des préparatifs qui se faisaient et des heureux effets qui résulteraient de ces solennités pouvait trouver un semblable moyen d'en compromettre le succès après avoir commencé à troubler les esprits. Que nos coeurs, à partir de ce moment, soient tout entiers à la joie et à la reconnaissance ! Ce sont là, sans nul doute, les deux sentiments que nos Pères, si bons et si dévoués pour nos intérêts spirituels, ont voulu exciter en nous en organisant ces belles Fêtes du IIIe Centenaire de la conversion de notre tribu. Que la joie donc anime nos âmes et s'exprime dans toutes nos relations ; que la reconnaissance jaillisse de nos coeurs et s'étende à Dieu d'abord qui daigna jadis appeler notre tribu, la première, à la connaissance de sa Loi et ne cessa depuis de lui prodiguer ses faveurs. Qu'elle s'étende à la bonne Sainte Anne notre "Grande Mère" qui nous a pris sous sa tendre protection et est devenue la Patronne spéciale de ce splendide sanctuaire de Ristigouche dont chaque pierre est un don et un effet de sa puissante intercession. Que notre reconnais-